

Éditorial

Au moment d'écrire ces lignes, j'entame à peine la deuxième semaine de mon mandat de trois ans à titre de rédacteur en chef de *La revue canadienne de statistique* (RCS). J'ai encore beaucoup à apprendre, mais il est très encourageant de savoir *La revue* en si bonne posture grâce aux efforts de mon prédécesseur, Richard Lockhart. Au nom de la Société statistique du Canada, j'aimerais lui exprimer toute notre gratitude pour le travail accompli. Je lui suis reconnaissant d'avoir accepté de continuer à siéger au comité de rédaction.

J'ai moi-même été rédacteur adjoint de la RCS ces six dernières années, d'abord sous la direction de Christian Genest, puis sous celle de Richard, et j'ai participé pendant trois ans aux délibérations du Comité de sélection des subventions en statistique du CRSNG. Ce faisant, je n'ai cessé d'être impressionné par le génie créateur et l'avant-gardisme méthodologique des probabilistes et statisticiens canadiens. La RCS peut être fière du rôle qu'elle a joué dans la diffusion de leurs idées sur la scène internationale, tout comme elle peut s'enorgueillir d'avoir publié certains des meilleurs travaux d'auteurs étrangers.

Depuis sa fondation en 1973, la RCS a été "vouée à la diffusion de travaux de recherche novateurs en statistique tant théorique qu'appliquée." La formule est plutôt générale, comme il se doit si l'on veut éviter d'en restreindre indûment la portée. Tout en continuant à préconiser l'excellence et la rigueur intellectuelle, nous encourageons les chercheurs à nous soumettre les meilleurs de leurs travaux dans lesquels modèles stochastiques et méthodes statistiques sont clairement liés à des problèmes scientifiques d'intérêt réel. L'originalité doit y être, mais ce n'est pas tout—les auteurs doivent démontrer clairement la pertinence des méthodes qu'ils proposent, en les explorant en détail sur le plan théorique et en évaluant soigneusement leurs propriétés sur une base comparative. Pour éprouver une nouvelle méthode statistique, une étude de cas ou une simulation peut faire l'affaire. Pour les travaux purement théoriques, il faut se montrer plus imaginatif. Comme on doit s'y attendre d'une revue destinée à un public aussi vaste que celui de la RCS, nous privilégierons les contributions mettant de l'avant des méthodes qui, au-delà du contexte précis ayant motivé leur développement, comportent un intérêt ou un potentiel d'application assez large.

Nous continuerons de tout mettre en œuvre pour garantir aux auteurs une évaluation équitable, détaillée et rapide de leurs écrits. Il est vrai que pour une bonne part—environ 40% chaque année—les projets d'articles soumis à la RCS sont rejetés par le comité de rédaction sans consultation externe. Bien qu'il ne soit jamais agréable de refuser une proposition d'entrée de jeu, les auteurs dont les manuscrits ne nous conviennent pas devraient se dire que mieux vaut tôt que tard. Lorsqu'un jury est constitué, ses membres sont invités à se prononcer dans les six semaines. De mémoire, tous les rapports qui m'ont été adressés après six mois auraient pu être tout aussi bien faits en six semaines.

Je suis hautement redevable à Christian Genest de continuer à assumer les fonctions de web-mestre et de traducteur, et à George Styan, qui reste directeur de la production. La composition du nouveau comité de rédaction est précisée en couverture arrière. J'estime que ses membres comptent parmi les plus beaux fleurons de la communauté statistique canadienne et j'anticipe le plaisir de collaborer avec eux—et avec vous—au cours des trois années à venir.

Douglas P. WIENS
Rédacteur en chef

Editorial

As I write this editorial I am barely into the second week of my three-year term as Editor of *The Canadian Journal of Statistics* (CJS). The learning curve is steep, and it is of immense help that the *Journal* is in such an excellent shape, thanks to the efforts of my predecessor, Richard Lockhart. On behalf of the Statistical Society of Canada, I wish to convey to him our great appreciation for the work accomplished. I am grateful that he is remaining on as a member of the Editorial Board.

I was myself an Associate Editor of the CJS for the past six years, first under Christian Genest and then under Richard, and was for three years a member of NSERC's Statistical Sciences Grant Selection Committee. Throughout these experiences I was consistently impressed with the wealth of creative ideas and novel methodologies exhibited by Canadian statisticians and probabilists. I believe that the CJS has played no small part in disseminating these ideas to a broad international audience, and has in turn published some of the best work of international contributors.

Since its foundation in 1973, the CJS has been "devoted to the dissemination of innovative research work in the theory and application of statistics." This statement is very general, as I believe is appropriate since it leaves us with the opportunity for a broad interpretation. While continuing our insistence on excellence and intellectual rigour, we encourage researchers to submit to us their best work in which stochastic models and statistical methods are clearly tied to scientific problems of genuine interest. While novelty is necessary, it is not sufficient—authors are expected to make a clear case for the relevance of the methods they propose, both through a detailed theoretical exploration and a careful comparative assessment of their properties. This could take the form of a case study or simulation when new statistical methodology is being proposed. For purely theoretical work, something more imaginative may be necessary. As befits a journal with a broad readership such as that of the CJS, we will give priority to contributions putting forward methods which, beyond the specific context that motivated their development, hold a potential for broad applicability or interest.

We shall continue to strive to give authors fair, comprehensive and prompt assessments of their writings. Of course a fair proportion—in most years, about 40%—of manuscripts which are submitted to the CJS do not make it through the initial screening by the Editor or Associate Editor, and so are not seen by referees. Although it is not pleasant to have to decline a submission immediately, authors are certainly better served by having inappropriate manuscripts turned down sooner rather than later. When manuscripts are sent on for further review, referees are asked to send reports within six weeks. I don't believe that I have ever seen a review, done well in six months, that could not have been done equally well in six weeks.

I am most grateful that Christian Genest is remaining on as webmaster and translator, and George Styan as Managing Editor. The back cover lists the members of the new Editorial Board. I believe that together these people represent a cross-section of the very best that the Canadian statistical community has to offer, and I look forward to working with them—and with you—over the next three years.

Douglas P. WIENS
Editor